ridicules'. En Angleterre, la crise de la masculinité se déclare le plus fortement entre 1688 et 1714. C'est la période de la restauration[255]. Il n'est donc pas étonnant de voir se constituer en 1717 en Grande Bretagne la première Grande Loge. La modernité d'abord, l'industrialisation ensuite, provoquent une angoisse chez l'homme allant jusqu'à la misogynie ; la maçonnerie était réservée aux hommes. Au tournant du siècle, la crise devient plus généralisée puisqu'elle ne concerne plus la classe dominante uniquement. Elle vit son paroxysme ou son déversoir dans la montée du fascisme et les guerres mondiales. Les mutations socio-économiques et l'émancipation de la femme provoquent un plus grand repli sur soi de la part de l'homme qui raisonne désormais en termes psychanalytique de 'ça', 'moi' et 'surmoi' et qui, dans le cas extrême de Nietzsche et Schopenhauer, réduit la femelle à son rang maternel[256]. Ce rôle, dans son expression historique, sera récupéré par les idéologies fascistes[257]. L'aliénation du travail à l'usine et l'éloignement de la cellule familiale confinent le patriarcat aux retrouvailles dominicales. La virilité de l'homme sera préservée cependant par sa productivité, par le succès symbolisé par l'argent.

Mais la valorisation de l'a-temporalité orientale par l'Occident ne peut avoir les mêmes conséquences dans un espace dont la modernisation n'est que matérielle. Contrairement à l'homme occidental, l'homme oriental 'patriarcal' n'aura pas la même productivité. Ce dernier importe la modernité sans accéder à un mode d'être véritablement moderne. Le décalage entre la modernisation matérielle et le vécu moderne provoque une "*instabilité déchirée par des contradictions et des conflits internes – par, comme le dit un auteur libanais actuel, ' la nostalgie, le regret et le deuil*'"[258] Ainsi, le discours patriarcal se développe en un discours néo-patriarcal, affirme Hicham Sharabi. Pour ce dernier, le néo-patriarcat puise ses origines dans la Nahḍa qui "*a non seulement échoué à briser les relations et les formes internes du système patriarcal, mais qui, en étant à l'origine de ce que l'on appelle l' 'éveil à la modernité', a également favorisé l'éclosion d'une espèce nouvelle et hybride de*

[255] Kimmel, Michael, "The contemporary "Crisis of Masculinity", in Harry Brod (ed.), *The Making of Masculinites, The New Men's Studies*. Boston, Unwin Hyman, 1987, cité dans Badinter, Elisabeth, X Y ; de l'Identité masculine, Odile Jacob, Paris, 1992, p.25

[256] Annelise Maugue, "l'Eve nouvelle et le vieil Adam, identités sexuelles en crise", in *Histoire des femmes*, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot, le 19e s, tome 4, Plon, 1991, pp.528, cite dans Badinter, ibid. p.30

[257] Klaus Theweleit, *Male Fantasies*, traduction américaine par Stephen Carway, University of Minnesota Press, 1987, vol. I : Women, Floods, Bodies, History, cité dans Badinter, ibid. p.36

[258] Ali Zay'ou, *Psychanalyse du Soi Arabe*, Beyrouth, 1977, p.122 cité dans Sharabi, Hisham, *Le néopatriarcat, Mercevre de France*, Paris, 1996 (éd. Traduite de l'Anglais, Oxford University Press Inc., 1988, p.27